

périodes de repos accordées pour la due compression et cohésion des matériaux pendant l'érection du monument, ou faut-il y voir une allusion mystique, c'est ce qu'on ne peut encore déterminer<sup>(1)</sup>. » La seconde hypothèse ne nous paraît guère admissible; mais nous croyons devoir soumettre la première au jugement des hommes du métier.

Une autre remarque du même observateur vaut encore la peine d'être relevée : « Dans quelques topes, dit-il, il y a un puits ou

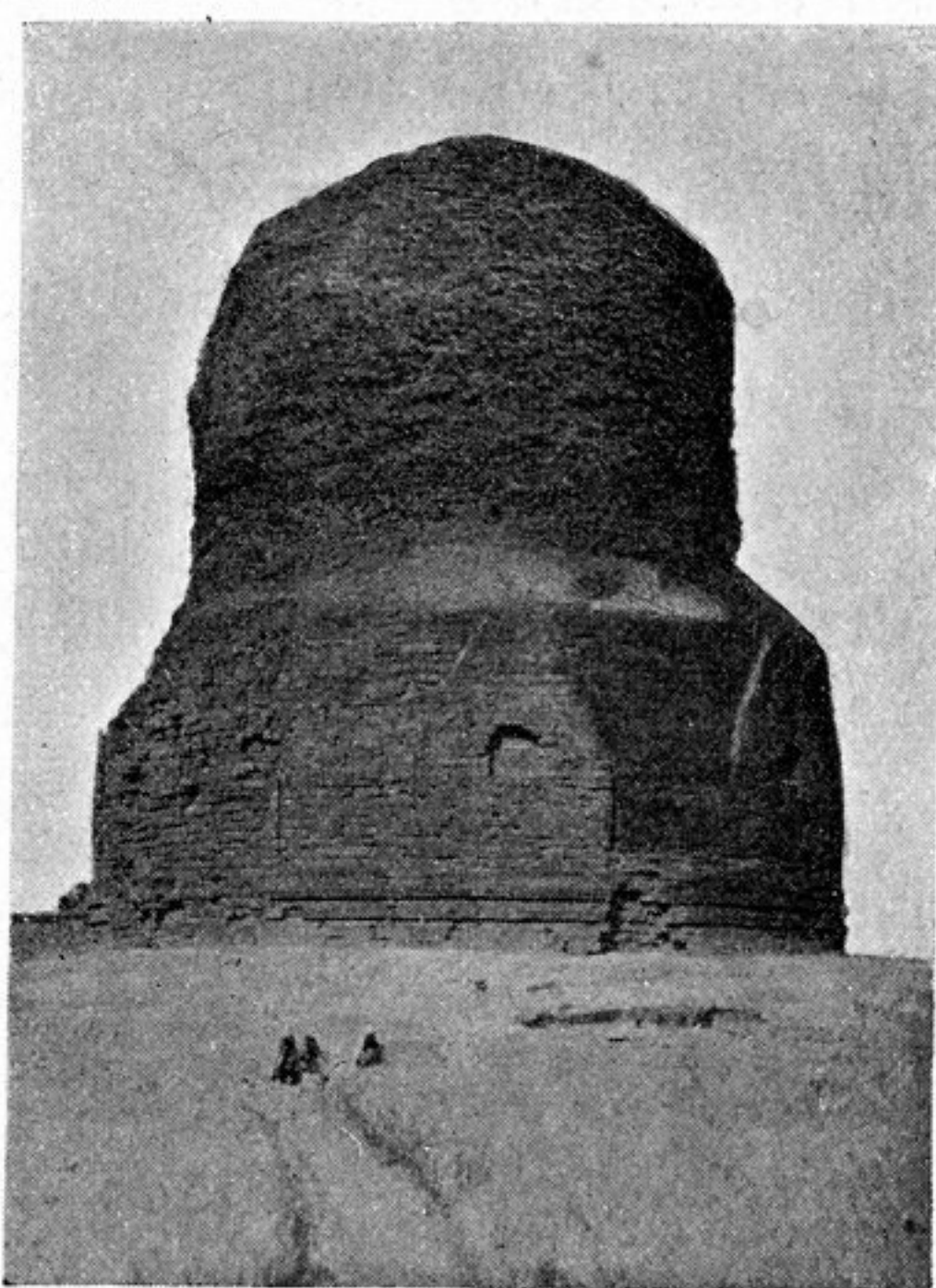


FIG. 25. — SPÉCIMEN DE STÚPA SURÉLEVÉ.  
A Sárnáth (ancien Mṛigadâva), près de Bénarès.

chambre au sommet. La raison de ces trous, ainsi pratiqués dans la masse, n'est pas très claire; mais, dans ceux qui se sont présentés à mes recherches, l'espace intérieur était rempli de terre soigneusement tamisée et les parois étaient garnies avec du ciment; leur profondeur était de six à huit pieds. Deux des topes de Darounta, qui en étaient pourvus, ont révélé le fait que d'énormes pierres avaient été placées au-dessous. . . » Ce que nous ont appris les

<sup>(1)</sup> *Ar. ant.*, p. 56; pour ce qui suit, voir *ibid.*, p. 61.